

1. Projet

En partenariat avec le Käthe Kollwitz Museum Köln, le MAMCS organise la première rétrospective consacrée à l'artiste allemande Käthe Kollwitz (1867-1945). Témoin des crises politiques et sociales de son temps et auteure d'une œuvre engagée, Käthe Kollwitz est ici montrée comme une artiste complète (graveuse, dessinatrice et sculptrice) dont le réalisme expressif influencera son époque et au-delà.

Se présentant elle-même comme une artiste engagée, Käthe Kollwitz aura retenu comme sujets de prédilection les grands drames qui traversent son époque, n'hésitant pas à inclure des éléments personnels dans son art. Reconnue et estimée de son vivant en son pays et considérée comme un modèle pour nombre de jeunes artistes, Käthe Kollwitz sera menacée par l'arrivée d'Hitler au pouvoir, mais ne renoncera pas à poursuivre son œuvre malgré l'interdiction d'exposer et les menaces qui pèsent sur elle. Cofondatrice de l'« Organisation des femmes artistes », elle fut aussi la première femme à être admise comme membre de l'Académie et à placer la figure féminine, y compris dans la réalité la plus sombre de sa condition, au cœur d'une œuvre expressionniste atypique, sans doute plus proche du roman réaliste que du paysage artistique de son temps. Käthe Kollwitz est considérée comme une artiste de premier plan en Allemagne où deux musées lui sont consacrés à Berlin et à Cologne. Bien que présente dans de nombreuses collections publiques internationales et reconnue mondialement, Käthe Kollwitz n'a été encore que peu montrée dans les institutions françaises. Le MAMCS est actuellement la seule collection publique française à conserver des témoignages de son œuvre réunissant un ensemble d'une trentaine de pièces, certaines d'entre elles ayant été acquises du vivant de l'artiste.

Cette vaste rétrospective (600 m² environ, 170 œuvres) vient porter à la connaissance du public une œuvre qui passe de l'autobiographie à l'universel en traitant de thèmes tels que l'amour maternel, les conflits sociaux, la Grande Guerre, la mort ou le deuil. Réunissant ses cycles gravés les plus connus (*Une Révolte des Tisserands*, *La Guerre des Paysans*), des dessins et des œuvres graphiques ainsi que de nombreux autoportraits, l'exposition met en lumière le trait expressif, parfois poignant, si particulier de Käthe Kollwitz. Elle permet non seulement de donner à voir l'ampleur de son œuvre graphique maîtrisée de façon magistrale mais aussi de positionner le MAMCS comme le lieu de référence en France pour sa connaissance.

Commissaires : Hannelore Fischer, directrice du Käthe Kollwitz Museum Köln et Alexandra von dem Knesebeck, historienne de l'art et spécialiste de Käthe Kollwitz, auteure du catalogue raisonné des gravures.

Dans le cadre de la Présidence de la France au Comité des Ministres du Conseil de l'Europe (mai-novembre 2019).

Cette exposition bénéficie du soutien exceptionnel de l'Eurométropole de Strasbourg.

Elle a été rendue possible grâce aux acquisitions d'œuvres de Käthe Kollwitz soutenues par les AMAMCS (Amis du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg).

La programmation éducative et culturelle, bénéficie du soutien du Goethe-Institut, du Centre Allemand d'Histoire de l'Art (Paris), du Festival Augenblick et d'Arte.

Commissaires :

Hannelore Fischer, Directrice du Käthe Kollwitz Museum Köln

Née en 1956 à Jülich en Allemagne, Hannelore Fischer a étudié l'histoire, l'histoire de l'art, la linguistique allemande et la musicologie à Cologne. Elle a consacré son mémoire de fin d'études aux affiches réalisées par Käthe Kollwitz entre 1919 et 1924. À partir de 1985, elle commence à travailler comme collaboratrice scientifique à la Kreissparkasse, Caisse Régionale d'Épargne de Cologne, qui s'était portée acquéreur, dès 1983, de soixante dessins de l'artiste et est à l'initiative de la création du Käthe Kollwitz Museum Köln. Le musée est ouvert au public en 1985 et Hannelore Fischer en assure la direction depuis 1990. Hannelore Fischer a assuré le commissariat de nombreuses expositions sur l'artiste dont « *Paris bezauberte mich - Käthe Kollwitz und die französische Moderne* » avec Alexandra von dem Knesebeck au Käthe Kollwitz Museum en 2010. Elle a contribué à plusieurs ouvrages consacrés à l'artiste et est notamment à l'origine du récent catalogue raisonné de son œuvre sculpté *Käthe Kollwitz, Die Plastik* paru en 2016.

Alexandra von dem Knesebeck, historienne de l'art

Spécialiste reconnue de l'œuvre de Käthe Kollwitz, Alexandra von dem Knesebeck a étudié l'histoire et l'histoire de l'art à Göttingen et à Munich. Elle a consacré sa thèse de doctorat, soutenue en 1996, à l'œuvre de jeunesse de l'artiste (*Käthe Kollwitz, Die prägenden Jahre*) publiée en 1998 aux éditions Imhof. Entre 1996 et 2002, elle a travaillé à l'élaboration du nouveau catalogue raisonné des estampes de Käthe Kollwitz pour le compte de la galerie Kornfeld de Berne et du Käthe Kollwitz Museum Köln, publié en deux volumes en 2002. À partir de 2002, elle exerce en tant que spécialiste indépendante, assurant des commissariats d'expositions ou collaborant à de nombreuses publications sur Käthe Kollwitz, mais également sur d'autres artistes ou thèmes de l'art du XX^{ème} siècle, notamment en art graphique. Alexandra von dem Knesebeck a ainsi été commissaire de l'exposition « *Paris bezauberte mich - Käthe Kollwitz und die französische Moderne* » avec Hannelore Fischer au Käthe Kollwitz Museum Köln en 2010. Elle a par ailleurs assuré le commissariat de l'exposition « *Paper is part of the picture. Europäische Künstlerpapiere von Albrecht Dürer bis Gerhard Richter* » au Leopold Hoesch Museum à Düren en 2015. Depuis 2016, elle se consacre à l'élaboration du catalogue raisonné des dessins de Christian Schad pour le compte des musées d'Aschaffenburg.

2. Parcours

Conçu de façon chronologique, le parcours de l'exposition met en présence parmi les œuvres les plus emblématiques de Käthe Kollwitz, dessins, gravures et sculptures, mêlant la collection du Käthe Kollwitz Museum Köln, celle du MAMCS (dont une grande partie des œuvres a rejoint le fonds du musée grâce à la générosité des AMAMCS) ainsi que plusieurs œuvres issues de collections privées.

Salle 1 : Œuvres de jeunesse

Formée à l'École d'Art des artistes femmes de Berlin puis de Munich (l'École des Beaux-Arts de Berlin ne leur étant pas accessible), Käthe Kollwitz fait ses premiers pas sur une scène artistique marquée par le mouvement naturaliste.

La jeune femme, qui se destinait initialement à la peinture, est séduite par ce courant qui impose de peindre sur le motif la vie quotidienne des gens simples. Ce goût se révèle dans son autoportrait de 1889, où elle se représente en jeune artiste sûre d'elle devant son chevalet. Les étudiantes en art se passionnent pour la question de la condition féminine et lisent Ibsen et Björnson. La Marguerite du *Faust* de Goethe lui inspire une représentation de la misère qui guette les jeunes célibataires enceintes. Son illustration d'une altercation tirée du roman *Germinal* attire l'attention lors d'une soirée de composition des étudiants de l'académie. Pour la première fois, la valeur artistique de son œuvre est reconnue.

À la fin de ses études, Käthe Kollwitz envisage de tirer un tableau de ce dessin. À cet effet, elle réalise de nombreuses études dans les gargotes pour marins de Königsberg. Elle sait qu'après son mariage, elle ne disposera pas d'un atelier dans le petit appartement conjugal et décide donc d'en faire une gravure. Elle s'exerce avec de nombreuses esquisses à la plume, souvent des portraits et des études de ses mains. Käthe Kollwitz envisage de consacrer un cycle à *Germinal* après son mariage, mais elle n'en fera que quelques feuillets. C'est sans doute à cette époque qu'elle peint le tableau intitulé *Quatre hommes dans une auberge (Vier Männer in der Kneipe)*.

Salle 2 : Une Révolte des tisserands (Ein Weberaustand)

En 1897, Käthe Kollwitz termine son premier grand cycle de gravures, *Une Révolte des tisserands*. Elle s'est inspirée de la pièce de théâtre éponyme écrite par Gerhard Hauptmann en 1893 qui relate le soulèvement de 1844 en Silésie, tout en adaptant le récit à son époque, en témoignent les vêtements portés par les personnages. L'artiste synthétise l'événement en six estampes saisissantes. *La Misère* avec la mère pleurant son enfant, *La Mort* ravissant une mère à sa famille, *La Conspiration* annonçant la révolte, *La Marche (Weberzug)* vers la maison de l'exploiteur, *L'Émeute* puis *La Fin (Ende)* représentant la dramatique répression.

Pour ce cycle narratif, elle utilise plusieurs techniques d'estampes qui viennent appuyer l'expression de cette histoire sociale. Les trois premières images lithographiques représentent l'extrême misère dans laquelle se trouvent les ouvriers tisserands. Dans les deux premières planches, les tonalités sont sombres dans des intérieurs confinés où la lumière ne souligne que le tragique d'une vie indigne où rode la mort. La troisième planche lithographique annonce la révolte avec ces hommes aux poings serrés autour de cette table éclairée par l'espoir de voir leur lutte aboutir. Les quatrième et cinquième planches illustrent le soulèvement dans des images plus lumineuses. Kollwitz utilise ici l'eau-forte dont les traits acérés et incisifs semblent accompagner la détermination des ouvriers. Pour la dernière planche, à l'eau-forte s'ajoute maintenant la densité de l'aquatinte noire qui fait peser sur cette image toute la tragédie de la répression sanglante et du deuil au pied du métier à tisser. Le cycle s'ouvre et se ferme par la figure d'une femme confrontée à l'atrocité de la mort.

La salle présente également plusieurs dessins contemporains de la réalisation du cycle, y compris un remarquable portrait de son fils Hans, éclairé par la lueur d'une chandelle.

Salle 3 : La Sécession berlinoise et Paris

Fondée en 1898, la Sécession berlinoise devient rapidement la principale association d'artistes allemands. Käthe Kollwitz est invitée aux salons du groupe, probablement à l'instigation de son premier président, Max Liebermann, et en 1901, elle en devient le cinquième membre féminin. Cette appartenance lui ouvre de nombreuses portes, et notamment la possibilité d'exposer en Allemagne et à l'étranger.

Lors d'un séjour éclair à Paris en 1901, elle rend visite au graveur et peintre Théophile-Alexandre Steinlen, connu pour son engagement social. Chez le célèbre galeriste Ambroise Vollard, elle fait l'acquisition d'un pastel du jeune Picasso. En 1904, Käthe Kollwitz étudie la sculpture à l'Académie Julian et jette ainsi les bases de sa future œuvre sculptée. Elle est particulièrement impressionnée par Auguste Rodin (1840-1917), auquel elle rend visite dans ses ateliers de Paris et de Meudon. Entre 1901 et 1904, sous l'influence de ce séjour parisien, elle introduit la couleur dans ses œuvres.

Carmagnole, une gravure réalisée en 1901, est directement inspirée du roman de Charles Dickens, *Le Conte de deux cités*, qui se déroule durant la Révolution française. Elle montre des personnages en haillons, des femmes pour la plupart, exécuter une danse exaltée autour de la guillotine, au rythme impulsé par un jeune tambour. La scène reprend le motif des carmagnoles de l'époque révolutionnaire, mais elle est déplacée de Paris vers une petite ville allemande. Avec cette représentation riche en personnages dans un décor urbain, le seul de son œuvre, l'artiste démontre toute sa polyvalence. Cette gravure devient sa « carte de visite ». Elle la montrera même à Steinlen à Paris.

Cette œuvre a été acquise par les AMAMCS pour le musée à l'occasion de l'exposition.

Salle 4 : La Guerre des paysans et la critique sociale

Après *Une Révolte des tisserands*, Käthe Kollwitz réalise de 1901 à 1908 son second cycle consacré également au thème de l'insurrection. *La Guerre des paysans* fait référence aux soulèvements qui interviennent en Allemagne entre 1524 et 1526 dont Kollwitz a connaissance par l'étude fondatrice de Wilhelm Zimmermann qu'elle lit dans une édition populaire illustrée, devenue un classique du mouvement ouvrier allemand.

Si Kollwitz utilise une même structure narrative pour construire cet ensemble (situation, soulèvement, répression), les images sont pourtant très différentes du précédent cycle : ce sont uniquement des eaux-fortes et des aquatintes de grands formats.

Le cycle s'ouvre avec une puissante image de labeur montrant deux paysans tirant lourdement leur outil. Dans la deuxième planche, le corps d'une femme violée se perd dans un décor végétal où il est déjà en voie de disparaître, anéanti. La troisième planche, verticale, annonce la révolte avec cette figure terrifiante et calme dont on pressent l'intention belliqueuse. La prise d'arme de la quatrième planche révèle l'ardeur de la foule qui sort d'un caveau dans un beau mouvement ascendant. La cinquième planche constitue le point d'orgue de ce cycle par son format imposant et carré, mais aussi par la charge violente que semble orchestrer cette femme de dos. L'avant-dernière planche revient à une disposition horizontale dans laquelle une mère découvre le cadavre de son fils parmi les corps des réprimés. Fantôme errant, sa main éclaire le visage de son enfant sauvagement assassiné. La dernière planche signe la fin de la révolte. Les prisonniers sont ligotés comme de pauvres fagots et attendent l'exécution de leur terrible destinée.

Dans ce cycle, rien ne semble linéaire, le destin tournoie, de la soumission à la mort en passant par l'insurrection, du champ de labour au champ de bataille, de la terre à la terre. À travers des motifs saisissants, Kollwitz met, encore une fois, sa technique au service de son art et de son propos. Tantôt lisse, tantôt rugueuse, sa gravure offre l'expression singulière d'une présence, où l'image s'éloigne de l'histoire particulière pour devenir un symbole de la lutte et du témoignage de la souffrance sociale.

À partir de 1908, Käthe Kollwitz se consacre à la condition ouvrière dans les grandes villes, sans passer par le prisme de l'histoire ou de la littérature. Entre 1908 et 1910, elle réalise quatorze dessins pour « *Simplicissimus* », l'hebdomadaire satirique le plus célèbre d'Allemagne. Elle concentre son attention sur les mères prolétaires qu'elle rencontre dans le cabinet de son mari ou lors des visites à domicile de ce dernier.

Salle 5 : Nus, amants, enfants et mort

On connaît une centaine de dessins de nus de Käthe Kollwitz. Certains remontent à sa période de formation, jusqu'en 1890, mais beaucoup datent des années 1904 à 1906. Il s'agit surtout d'études préparatoires pour des sculptures (à lier à son séjour à l'Académie Julian à Paris). On trouve un regain d'études de nus entre 1910 et 1912. Ce sont alors des travaux préparatoires pour les premières sculptures de Käthe Kollwitz, auxquelles elle se consacre après le cycle de *La Guerre des paysans*.

Plusieurs représentations de couples d'amants nous sont, entre autres, parvenus, et ainsi que quelques dessins érotiques. Ces œuvres extraordinaires comptent parmi les plus méconnues de l'artiste. En revanche, la statue *Ensemble amoureux (Liesbesgruppe)* est plus connue. Elle lie Eros, le dieu de l'amour, à Thanatos, le dieu de la mort. La sculpture rappelle une série d'œuvres graphiques qui représentent tantôt une mère avec son enfant mort sur les genoux, tantôt la mort personnifiée tenant une jeune fille.

Après 1908, de très nombreux dessins et gravures reprennent le motif de la mère et son enfant mort. Il y a sans doute à cela une explication intime. En 1908, Hans, son fils aîné, est atteint de diphtérie et semble condamné. Dans la plupart de ses œuvres, la Mort ravit son enfant à une mère. Les visages de la femme et de l'enfant sont toujours joue contre joue et bouche contre bouche, comme dans le fusain *Adieu (Abschied)*. Dans ce dessin d'une grande vivacité artistique, l'enfant s'éloigne des bras de sa mère, emporté vers le haut par une Mort qu'on devine.

Salle 6 : Première Guerre mondiale et pacifisme

Peter, le fils cadet de Käthe Kollwitz, engagé volontaire, est tué en Belgique au début de la Grande Guerre. Sa mort marque une rupture profonde dans la vie et l'œuvre de l'artiste. Au début de la guerre, les réalités du conflit sont masquées par la censure imposée en Allemagne. Pour Käthe Kollwitz et sa famille, il s'agit d'une guerre défensive. Au fil des événements, l'artiste remet en cause cette vision des choses et devient pacifiste. En 1918, deux semaines avant la signature de l'Armistice, elle s'élève avec courage contre l'appel du poète Richard Dehmel à une dernière mobilisation de la jeunesse. Sa réponse ouverte est publiée dans deux journaux, l'un journal social-démocrate et l'autre libéral. Elle conclut sa lettre par cette citation de Goethe tirée des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* :

« Les graines de semence ne doivent pas être moulues ! »

Sa conversion au pacifisme est le sujet d'un cycle sur la guerre réalisé entre 1918 et 1923, et fortement teinté d'éléments autobiographiques. La forme retenue est finalement la gravure sur bois. Sur le premier feuillet, une mère sacrifie son enfant aveuglément, ignorante comme Käthe Kollwitz l'était au début de la guerre. Dans les derniers, les mères refusent désormais de laisser leurs enfants partir à la guerre. Sur le sixième feuillet, des femmes, serrées les unes contre les autres, figurent une forteresse humaine.

Sous la République de Weimar, Käthe Kollwitz s'engage à plusieurs reprises en faveur du pacifisme, notamment avec sa plus célèbre affiche « Plus jamais la guerre » (« Nie wieder Krieg »). Elle milite pour ne plus enseigner la guerre aux enfants, l'une de ses priorités, et soutient ainsi la *Ligue internationale des Mères et des Éducatrices pour la Paix* fondée en France en 1928.

Salle 7 : La République de Weimar

Sous l'Empire, Käthe Kollwitz a toujours été rejetée par les instances officielles. L'avènement de la République de Weimar (1918-1933), la première démocratie allemande, lui permet d'accéder à la reconnaissance artistique et sociale. Elle est la première femme admise à l'académie prussienne des arts et se voit en même temps décerner le titre de professeure.

En Allemagne, les premières années de l'après-guerre sont marquées par une inflation galopante et une terrible misère. Käthe Kollwitz est submergée de commandes d'affiches, de tracts et de brochures pour des organisations humanitaires, politiques et syndicales. Elle réalise alors l'une de ses plus célèbres créations picturales contre la misère, « Les enfants d'Allemagne meurent de faim ». L'affiche est dessinée en 1923 pour le compte du Secours ouvrier international, une organisation créée à Berlin en 1921 pour venir en aide aux populations de la Volga victimes de la famine, tragédie pour laquelle Käthe Kollwitz a déjà créé une autre affiche, « Aidez la Russie ».

À la fin de 1923, la vie politique et économique revient à la normale en Allemagne et offre un répit à la famille Kollwitz. L'artiste sera quatre fois grand-mère entre 1921 et 1930, raison pour laquelle, peut-être, son œuvre est peuplée à cette époque d'un nombre remarquablement élevé d'enfants insouciants. On relève ainsi une sculpture monumentale, *Mère avec deux enfants*, qui figure avec force l'amour maternel. La statue, qui n'a été achevée qu'en 1936, traduit l'intérêt de l'artiste pour Maillol. C'est l'une de ses grandes œuvres de maturité.

Salle 8 : National-socialisme

Après la prise de pouvoir des nationaux-socialistes, Käthe Kollwitz et son mari, comme en 1932, soutiennent un appel urgent à l'union des partis de gauche pour les dernières élections libres du 5 mars 1933. Elle est contrainte de démissionner de l'Académie prussienne des arts, dont elle dirige une classe depuis 1928, sous peine de fermer l'établissement. En 1936, elle est interrogée par la Gestapo qui menace de l'envoyer en camp de concentration, mais l'affaire n'aura pas de suites.

Käthe Kollwitz n'a plus le droit d'exposer en Allemagne, mais sa puissance créatrice reste intacte. Elle réalise plusieurs petites sculptures et sa dernière série graphique, « Mort ». Les feuillets ne forment pas une intrigue continue, mais une collection de thèmes variés. Ils montrent des personnes de tous âges confrontées à la mort. Comme souvent dans l'œuvre de l'artiste, l'accent est mis sur les femmes et les enfants. Le trépas survient de différentes manières, ravissement brutal, mort soudaine et surprenante, solitaire, mais aussi rédemptrice et espérée, comme dans le dernier feuillet *Appel de la mort*, sur lequel l'artiste s'est elle-même représentée.

Elle réalise l'une de ses dernières œuvres en 1941, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, une lithographie intitulée d'après Goethe, *Les graines de semence ne doivent pas être moulues !* « Un jour, un nouvel idéal naîtra, et ce sera la fin de toute guerre. C'est avec cette conviction que je meurs. Il faudra travailler dur pour atteindre ce but, mais il sera atteint. » Käthe Kollwitz

3. Biographie de l'artiste

1867

Naissance de l'artiste le 8 juillet 1867, cinquième enfant de Carl Schmidt et Katharina Schmidt, née Rupp à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad). Son grand-père Julius Rupp fonde à Königsberg la première communauté religieuse libre d'Allemagne dont il fut le premier pasteur. Après sa mort, c'est son gendre, Carl Schmidt qui lui succède à ce poste.

1881-86

Le père de Käthe Kollwitz décède très tôt chez sa fille des talents de dessinatrice. Elle est tout d'abord l'élève du peintre Gustav Naujok puis celle du chalcographe Rudolf Mauer.

1886

Elle a été un an durant l'élève de Karl Stauffer-Bern à la Künstlerinnenschule (école des artistes) de Berlin. Karl Stauffer-Bern attire son attention sur le graveur Max Klinger.

1887-1888

Käthe Kollwitz retourne à Königsberg et prend des cours chez le peintre Emil Neide. Elle se fiance avec l'étudiant en médecine Karl Kollwitz, un ami d'école de son frère Konrad.

1889-1890

Käthe Kollwitz étudie à Munich, à la Künstlerinnenschule chez Ludwig Herterich.

1890

Rudolf Mauer, son ancien professeur, va l'initier aux techniques de lithographie.

1891

Elle épouse le médecin Karl Kollwitz et s'installe à Berlin où son mari ouvre un cabinet pour médecins conventionnés dans le quartier de Prenzlauer Berg (aujourd'hui Kollwitzstraße).

1892

Naissance de son fils Hans.

1893

Käthe Kollwitz entame son premier cycle graphique *Une révolte des tisserands*.

1896

Naissance de son deuxième fils Peter.

1898

C'est grâce à son cycle *Une révolte des tisserands* à la Grande exposition d'art de Berlin, qu'elle va être reconnue comme une véritable artiste. L'empereur Guillaume II s'oppose à la remise d'une médaille, comme le propose le jury.

1901

Käthe Kollwitz est membre de la Berliner Secession de 1901 à 1913.

Elle commence à travailler sur son deuxième cycle graphique *Une Guerre des paysans*.

1904

Lors d'un séjour de deux mois à Paris, elle suit des cours à l'Académie Julian. Son intérêt de plus en plus vif pour cette forme d'art va l'amener à fréquenter les ateliers d'Auguste Rodin.

1908

De 1908 à 1910, Käthe Kollwitz collabore au journal satirique *Simplicissimus*.

1909

Premier moulage en bronze d'une œuvre de Käthe Kollwitz.

1912

Käthe Kollwitz est élue membre du conseil d'administration de la Berliner Secession.

1913

Elle est cofondatrice et première présidente du Frauenkunstverein (Association des femmes d'art) jusqu'en 1923.

1914

Son fils cadet Peter, engagé volontaire, meurt au front en Belgique.
Au cours de la guerre, Käthe Kollwitz va rejoindre les rangs des pacifistes.

1918

Käthe Kollwitz commence à travailler sur la série graphique *Guerre*.

1919

Käthe Kollwitz devient la première femme à devenir membre de l'Académie des Beaux-Arts de Prusse et en même temps professeur.

1923

Naissance de son premier petit-fils, Peter.

1925

Parution de la série de gravures sur bois *Prolétariat*.

1929

Elle reçoit l'ordre *Pour le Mérite* des sciences et des arts.

1931

Käthe Kollwitz achève sa sculpture principale, le monument *Les parents en deuil*.

1932

Käthe Kollwitz, avec Heinrich Mann et Albert Einstein, lance un appel pour fusionner le parti communiste (KPD) et socialiste (SPD) afin d'empêcher une majorité nazie.

1933

Käthe Kollwitz et Heinrich Mann sont forcés par les nationaux-socialistes de démissionner de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

1934

Käthe Kollwitz entame son travail sur la dernière série graphique *Mort*.

1936

L'artiste est menacée d'emprisonnement en camp de concentration.

1937

Des œuvres de Kollwitz d'au moins onze musées allemands sont confisquées.

1940

Mort de Karl Kollwitz.

1941

La dernière lithographie *Les graines de semences ne doivent pas être moulues* voit le jour.

1942

Le petit-fils aîné Peter tombe sur le front russe, près de Rjev.

1943

Elle réussit à terminer la petite sculpture *Deux femmes de soldats attendant* avant d'être évacuée vers Nordhausen.

1944

Käthe Kollwitz accepte l'invitation du Prince Ernst-Heinrich de Saxe à venir s'installer à Moritzburg.

1945

Käthe Kollwitz meurt à Moritzburg le 22 avril, quelques jours avant la fin de la guerre.

4. Principales expositions et bibliographie sélective

Expositions monographiques

“Käthe Kollwitz. Die Zeichnerin”, Kunstverein, Hambourg, et Kunsthaus, Zürich, 1980/1981.

“Käthe Kollwitz 1867-1945. The graphic works”, Scottish National Gallery of Modern Art, Edimbourg, et Institute of Contemporary Arts, Londres, 1981/1982.

“Käthe Kollwitz”, Musée National de Varsovie, Wrocław, 1983.

“Käthe Kollwitz Handzeichnungen. Käthe Kollwitz-Sammlung der Kreissparkasse Köln”, Käthe Kollwitz Museum, Cologne, 1985.

“Käthe Kollwitz”, National Gallery of Art, Washington, 1992.

“Käthe Kollwitz. Schmerz und Schuld. Eine motivgeschichtliche Betrachtung”, exposition à l’occasion du cinquantenaire de la mort de Käthe Kollwitz, Käthe-Kollwitz-Museum, Berlin, 1995.

“Käthe Kollwitz. Meisterwerke der Zeichnung”, Käthe Kollwitz Museum, Cologne, 1995.

“Ernst Barlach und Käthe Kollwitz. Verzeichnis der Bestände. Originale auf Papier und Druckgraphik”, Sprengel Museum Hannover Graphische Sammlung, Hanovre, 1996.

“Käthe Kollwitz 1867-1945. Radierung, Lithographie und Holzschnitt”, Staatliches Museum, Schwerin, 1997.

“Käthe Kollwitz. The art of compassion”, Art Gallery of Ontario, Toronto, 2003.

“*Paris bezauberte mich...*- Käthe Kollwitz und die französische Moderne”, Käthe Kollwitz Museum, Cologne, 2010.

“Käthe Kollwitz. La vérité des sens”, Musée Georges de La Tour, Vic-sur-Seille, 2012.

“Käthe Kollwitz - Akt im Focus”, Kunstforum Ostdeutsche Galerie Regensburg, Cologne, 2013.

“Käthe Kollwitz – Getekend Leven”, Museum Belvédère, Heerenveen, 2016.

“Käthe Kollwitz in Dresden”, Kupferstich-Kabinett, Dresde, 2017.

“Portrait of the Artist: Käthe Kollwitz”, British Museum, Londres, 2017/2018.

Bibliographie sélective

Klipstein, August, *The Graphic work of Käthe Kollwitz: Complete illustrated catalogue*, Galerie St. Etienne, New York, 1955.

Krahmer, Catherine, *Käthe Kollwitz in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt Verlag, Hambourg, 1981

Prelinger, Elizabeth, *Käthe Kollwitz*, National Gallery of Art, Yale University Press, 1992

Achenbach, Sigrid, *Käthe Kollwitz, 1867-1945: Zeichnungen und seltene Graphik im Berliner Kupferstichkabinett*, Staatliche Museen de Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Berlin, 1995

Fischer, Hannelore, et Knesebeck, Alexandra von dem., *Käthe Kollwitz: Meisterwerke der Zeichnung*, Dumont, Cologne, 1995

Knesebeck, Alexandra von dem., *Käthe Kollwitz, Die prägenden Jahre*, Imhof, 1998

Käthe Kollwitz : la vérité des sens, catalogue de l'exposition au Musée départemental Georges de La Tour, Vic-sur-Seille, IAC Editions, 2002

Knesebeck, Alexandra von dem., *Käthe Kollwitz. Catalogue raisonné of her Prints. Werkverzeichnis der Graphik*, Kornfeld, Berne, 2002

Rix, Brenda D., et Clarke, Jay A., *Käthe Kollwitz: The Art of Compassion*. Art Gallery of Ontario, Toronto, 2003

Fritsch, Martin, *Käthe Kollwitz: Zeichnungen, Grafik, Plastik: Bestandskatalog des Käthe-Kollwitz-Museums Berlin*, E.A. Seemann, 2004

Fischer, Hannelore, et Knesebeck, Alexandra von dem., *Paris bezauberte mich: Käthe Kollwitz und die französische Moderne*, Hirmer, Cologne, 2010

Schymura, Yvonne, *Käthe Kollwitz 1867-2000. Biographie und Rezeptionsgeschichte einer deutschen Künstlerin*. Klartext, Essen, 2014

Seeler, Annette, *Käthe Kollwitz: die Plastik : Werkverzeichnis*, Hirmer, Munich, 2016

Käthe Kollwitz in Dresden, catalogue de l'exposition au Kupferstich-Kabinett, Dresde, Paul Holberton Publishing, 2017

Seeler, Annette, *Aufstand ! Renaissance, Reformation und Revolte im Werk von Käthe Kollwitz*, Wienand, Cologne, 2017

Kollwitz, Käthe, *Journal, 1908-1943. Käthe Kollwitz, L'Atelier contemporain*, 2018

5. Le Käthe Kollwitz Museum Köln

La plus grande collection Kollwitz au monde

Le musée Käthe Kollwitz de Cologne a été fondé le 22 avril 1985, date du quarantième anniversaire de la mort de l'artiste. Dirigé depuis de nombreuses années par Hannelore Fischer, il conserve la plus vaste collection au monde d'œuvres de Käthe Kollwitz (08.07.1867-22.04.1945). Il offre ainsi un panorama riche et varié du travail de l'artiste, qui dépeint avec une force sans égale la guerre, la pauvreté et la mort, mais aussi l'amour, le sentiment de sécurité et la lutte pour la paix.

L'institution fondatrice et gestionnaire du musée est la banque Kreissparkasse Köln, qui a acquis dès 1983 un ensemble de 60 dessins et constitué ainsi la base de la collection Kollwitz de Cologne. Moins de deux ans plus tard, le fonds s'était notablement enrichi grâce à d'autres achats et des donations. Il est vite apparu qu'il ne fallait pas revendre la collection, mais la compléter, l'ouvrir aux chercheurs et la présenter au public en créant le premier musée dédié à Käthe Kollwitz.

Aujourd'hui – après 30 ans d'intense activité de collection – le fonds du musée comprend environ 300 dessins, plus de 550 œuvres graphiques, ainsi que l'intégralité des affiches et des bronzes originaux susceptibles d'être exposés dans un musée. Il possède également deux fontes en zinc extrêmement rares, conçues pendant la Seconde Guerre mondiale. Si l'on y ajoute la copie du mémorial *Parents en deuil* qui se trouve dans les ruines de l'église Alt St. Alban et le *Relief funéraire Levy* dans le cimetière juif de Bocklemünd, Cologne offre une chance unique d'admirer la quasi-totalité de l'œuvre sculptée de l'artiste.

Le musée se donne également pour mission de proposer une nouvelle approche de l'œuvre de Kollwitz et de mettre en valeur l'immense qualité esthétique de ses dessins, de son œuvre graphique et de ses sculptures. Il accorde une importance particulière à la recherche scientifique ainsi qu'à la documentation de sa vie et de son œuvre. C'est ainsi que le catalogue raisonné des œuvres graphiques de l'artiste en deux volumes a pu être publié dès 2002 aux éditions Galerie Kornfeld de Berne. En mars 2016, le premier catalogue raisonné de ses sculptures a paru chez Hirmer Verlag à Munich. Enfin, un catalogue revu et augmenté des dessins de l'artiste est en cours de préparation.

Käthe Kollwitz Museum Köln

Kreissparkasse Köln
Neumarkt 18-24 / Neumarkt Passage
50667 Köln
www.kollwitz.de
museum@kollwitz.de
Tél. : + 49 (0)221 / 227 -2899

Horaires d'ouverture

Mar.-Ven. 10 h-18 h
Sam., dim., jours fériés : 11 h-18 h

Visites guidées tous publics

Jeu. 17 h
Dimanches et jours fériés : 15 h

6. Publications

Catalogue de l'exposition incluant les contributions de Hannelore Fischer, Alexandra von dem Knesebeck, Annette Seeler, Marie Gispert.

Käthe Kollwitz. « Je veux agir dans ce temps »
Editions Musées de Strasbourg

ISBN : 9782351251676

Ouvrage relié, 224 pages, 250 illustrations environ
35 euros

Sommaire

Introduction générale, Hannelore Fischer

« Elle est très douée et compte parmi nos meilleures artistes. » C'est en ces termes, adressés au sculpteur Auguste Rodin, que le directeur de la Nationalgalerie de Berlin recommandait en 1904 l'artiste allemande sans doute la plus importante de son temps : Käthe Kollwitz (1867-1945), alors âgée de trente-sept ans et connue aujourd'hui dans le monde entier comme une grande dessinatrice, graveuse et sculptrice. À travers ses œuvres, elle a exprimé avec une intensité sans pareille des sujets comme la guerre, la pauvreté et la mort, mais aussi l'amour et le sentiment de sécurité, tout en combattant pour la paix et la justice.

Guerre et pacifisme, Alexandra von dem Knesebeck

En Allemagne, la réputation de Käthe Kollwitz comme artiste pacifiste s'est construite peu à peu. Créée en 1924 pour la Journée de la jeunesse allemande de la Jeunesse ouvrière socialiste, lors du 10^{ème} anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, son affiche *Nie wieder Krieg (Plus jamais de guerre)* devint dans les années 1970 une icône du mouvement pour la paix. En 2014, pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre, le ministère des Finances édita un timbre reproduisant ce motif. Aujourd'hui, Käthe Kollwitz est à tel point considérée comme l'incarnation de l'artiste pacifiste que la chancelière Angela Merkel, au moment de l'inauguration du Forum de Paris sur la paix le 11 novembre 2018, présenta à la Bibliothèque de la paix le livre des lettres de Kollwitz à son fils (*Briefe an den Sohn*).

La réception de Kollwitz en France entre 1902 et 1933, Marie Gispert

Présente de manière intermittente à Paris, faisant l'objet de critiques très positives mais peu nombreuses, Kollwitz ne parvient donc pas à s'imposer sur la scène artistique parisienne. Elle est pourtant plutôt bien connue par les connaisseurs d'estampes, comme en témoignent les acquisitions de ses œuvres par les collectionneurs français.

« Elle est épique ! Une grande artiste et un très grand graveur, très réaliste et évocatrice par l'expression de ses figures, tantôt résignées tantôt tragiques. Son métier est extrêmement libre, personnel, puissant, parfois brutal. » (Citation de Noël Clément-Janin)

Portfolio

Käthe Kollwitz – La Guerre des paysans

ISBN : 9782351251683

Portfolio avec sept planches indépendantes

Editions Musées de Strasbourg

18 euros

Avec un texte introductif de Thierry Laps

Ouvrir ce portfolio, c'est littéralement entrer dans ce cycle, se placer au cœur même de l'imaginaire de l'artiste. Ici, Käthe Kollwitz partage avec force une étrange expérience immersive. Les images se succèdent en maintenant notre regard et nos sens dans un enchevêtrement d'émotions où se mêlent entre autres la peur, la douleur, l'abatement, la rage, la colère, la résignation. L'intensité de la représentation doit autant à la composition qu'aux techniques judicieusement choisies par l'artiste afin de donner corps à ses images. Les gravures sont ici profondes et s'éloignent de leur surface pour susciter l'impression saisissante, de la lisse, du rugueux, de la douceur des ciels à l'âpreté du sol.

7. Programmation éducative et culturelle

Visites

Découvrir l'exposition

Les dimanches, du 13 octobre au 12 janvier à 11h [1h30]

Samedi 7 décembre à 10h [1h30] : Visite sensible pour les personnes voyantes, non-voyantes ou malvoyantes.

Réservation indispensable : isabelle.bulle@strasbourg.eu

Regards croisés

Découverte de l'univers gravé de l'artiste, en compagnie d'Odile Liger, artiste et enseignante en gravure à la HEAR et de Thierry Laps, assistant de conservation au MAMCS.

Dimanche 17 novembre à 15h [1h]

Ateliers

Le corps dans ses positions

(Atelier en famille - à partir de 4 ans)

Debout, poing levé, assis, recroquevillé : l'expression du corps dans tous ses états,

Mercredis 23 et 30 octobre et dimanche 05 janvier de 14h30 à 17h [durée libre]

Dans l'atelier gravé de Käthe Kollwitz (à partir de 16 ans)

Une journée autour de la gravure au MAMCS et à la Haute école des arts du Rhin

Visite dessinée dans l'exposition de 10h à 12h

Atelier de gravure à la Haute école des arts du Rhin (salle eau-forte) de 14h à 18h

Samedi 23 novembre

L'atelier des manifestants (6 / 11 ans)

Tous unis ! Construire et exprimer ses idées, ses envies, ses désaccords, dans les allées du musée !

Samedis 30 novembre et 14 décembre à 14h30 [2h]

Concours d'affiches

Concours organisé par le Goethe-Institut Strasbourg, l'Atelier Canopée 67 Strasbourg et les Musées de la Ville de Strasbourg

Renseignements auprès de Violaine Varin : Violaine.Varin@Goethe.de

Spectacles et +

Spectacle : Dans l'atelier littéraire de Käthe Kollwitz

Lectures théâtrales et musicales dans les salles d'exposition.

Extraits du *Tagebuch*, fragments de la bibliothèque de l'artiste, et textes contemporains viennent éclairer les œuvres présentées. En compagnie des comédiennes Anne Ayçoberry, Pauline Leurent et du musicien Olivier Touratier.

Dimanches 6 octobre, 3 novembre, 1^{er} décembre et 5 janvier à 15h [45mn]

Spectacle : Les songes de Käthe

Un spectacle en paroles et musique écrit à partir de témoignages récoltés sur l'œuvre de Käthe Kollwitz auprès de résidents des EHPAD Emmaüs-Diaconesses et de la Bartischgut.

Une création de la compagnie *Les Toiles de deux mains*. Dans le cadre de la Semaine Bleue.

Samedi 12 octobre 2019 à 15h [45mn]

Projection : « Käthe Kollwitz, Artiste et Mère Courage »

Film documentaire de Henrike Sandner et Yury Winterberg, 2016.

Née en 1867, Käthe Kollwitz est devenue l'une des plus grandes artistes allemandes du XX^e siècle. À travers ses dessins et sculptures, elle a laissé transparaître son engagement politique en faveur du pacifisme et du socialisme. Elle fascinait ses contemporains par son charisme. Le document revient sur la vie et l'œuvre de cette femme passionnée, disparue en 1945, avec les témoignages de ses deux petites-filles.

À l'Auditorium des Musées, en partenariat avec Arte
Dimanche 6 octobre à 16h [52mn]

Projection : « Käthe Kollwitz – Images d'une vie »

Long-métrage de fiction de Ralf Kirsten, 1987 (en v.o.s.t.).

« Käthe Kollwitz – Bilder eines Lebens » de Ralf Kirsten, réalisateur et scénariste à succès de la RDA, nous fait découvrir Käthe Kollwitz, artiste sculptrice, graveuse et dessinatrice allemande dont l'œuvre figure parmi les plus représentatives du XX^e siècle. Sa famille, ses amis, ses ennemis... des tranches de vie mises en parallèle avec des tranches d'Histoire, du début de la 1^{ère} Guerre mondiale aux derniers mois de sa vie, en 1945.

À l'Auditorium des Musées, en partenariat avec le Goethe-Institut
Mardi 29 octobre à 19h [96mn]

Projection : « L'enfer des Pauvres (Mutter Krausens Fahrt ins Glück) »

Long-métrage de Phil Jutzi, 1929 (muet sous-titré français)

L'Enfer des Pauvres est un document sur les conditions de vie en Allemagne des classes pauvres dans les dernières années de la République de Weimar. Lors de la prise du pouvoir des nazis en 1933, il a été immédiatement interdit, le propos sous-jacent étant que le communisme seul pouvait sauver le monde de la misère. Il constitue un hommage à l'illustrateur Heinrich Zille, co-scénariste du film, qui décède l'année de sa sortie. Il s'inscrit dans la veine du réalisme social, tourné dans le style des films soviétiques importés par Prometheus, producteur de « L'Enfer des Pauvres. »

Käthe Kollwitz épaula le réalisateur qui façonne son film comme un dyptique où se retrouvent l'œuvre d'Heinrich Zille et celle de Käthe Kollwitz, qui réaliseront chacun une affiche. Nourri de leurs illustrations, *L'Enfer des pauvres* interroge les thématiques de la prostitution, du suicide et de la délinquance. L'influence de Käthe Kollwitz, qui oscille entre expressionnisme et réalisme social est explicite : « Mutter Krausens Fahrt ins Glück » est une représentation de la condition sociale des prolétaires, témoin des crises politiques de son temps.

Au cinéma Star (rue du Jeu des Enfants) en partenariat avec le festival Augenblick et les cinémas Star.

Judi 12 décembre à 19h30 [133 mn]

Journée d'étude autour de l'œuvre de Käthe Kollwitz

Interventions d'Hannelore Fischer, Ekaterini Kepetzis, Annette Seeler, Miriam Stauder, Alexandra von dem Knesebeck, Marie Gispert suivies d'une lecture théâtrale et d'une visite de l'exposition.

À l'Auditorium des Musées

Vendredi 15 novembre de 9h à 17h

Lecture théâtrale à 17h

Visite de l'exposition à 18h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

8. Partenaires

Sous le haut patronage de
Monsieur Emmanuel Macron,
Président de la République

- Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Käthe Kollwitz Museum Köln



- Avec le soutien exceptionnel de l'Eurométropole de Strasbourg



- Dans le cadre de la Présidence de la France au Comité des Ministres du Conseil de l'Europe (mai-novembre 2019)



Et le soutien pour la programmation culturelle et éducative du :

- Goethe-Institut Nancy-Strasbourg
- Centre Allemand d'Histoire de l'Art (Paris)
- Festival Augenblick
- ARTE
- Université Paris 1- Sorbonne Nouvelle

9. Informations pratiques

Musée d'Art moderne et contemporain (MAMCS)

1 place Hans-Jean-Arp, Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Horaires : tous les jours – sauf le lundi – de 10h00 à 18h00

Fermé le 1^{er} janvier, Vendredi Saint, 1^{er} Mai, 1^{er} et 11 Novembre et le 25 décembre.

Accueil des groupes :

Des horaires spécifiques sont réservés aux groupes accueillis par le service éducatif des musées ou par les guides de l'Office du Tourisme de Strasbourg.

Pour toute visite de groupe de plus de 10 personnes, la réservation est obligatoire, au 03 68 98 51 54, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 (de 9h à 12h pendant les vacances scolaires).

Tarif d'entrée du MAMCS : 7€ (réduit : 3,50 €)

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole de Strasbourg munis de leur badge

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour :

12 €, tarif réduit : 7 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours :

18 €, tarif réduit : 12 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums Pass Musées :

1 an - 320 Musées : plus d'informations sur www.museumspass.com